

LES
GENS

D'

ici

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

VOLUME 1 NUMÉRO 3
SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2003



Rencontre
Robert Trudel

Il est anti-prétentieux, présent sept jours sur sept — pages B4 et B5

PHOTO: SYLVAIN MAYER



Tout a commencé par un concept simple, mais non moins révolutionnaire : une montre qui ne requiert aucune pile. La technologie Eco-Drive de Citizen capte la lumière, qu'elle soit naturelle ou artificielle, et la convertit en énergie pour la stocker dans une pile aux ions de lithium. Elle se recharge continuellement avec toute source de lumière pour fonctionner indéfiniment.



225\$ ET PLUS

CITIZEN

Eco-Drive. Une montre révolutionnaire

L'ULTRAPLATE DE SWATCH



65\$ à 180\$

swatch+
SKIN



3014928

La Perte Rare INC.



MEMBRE DE
LA CORPORATION
DES BIJOUTIERS
DU QUÉBEC

GALERIES DU CAP, 300, RUE BARKOFF, CAP-DE-LA-MADELEINE
WWW.GEMME.CA

Quand un pédagogue se fait menuisier

Renald Cloutier troque la plume contre le marteau



MICHEL
CLOUTIER

Aucune maladie de «vieux» ne vient hanter le pédagogue Renald Cloutier. Depuis qu'il est à la retraite de

l'UQTR, l'universitaire de 69 ans troque le crayon et la plume contre le marteau, les clous et la scie. L'odeur du bois le fascine autant que l'ambiance académique toute feutrée de l'université.

Loin de se replier socialement en réduisant son espace vital, c'est un échange des plus heureux à reprendre les traces de son défunt père Charles, cet artisan menuisier de talent. «Un homme admirable!»

Travailler le bois en expert comme son père, est devenu une réalité quotidienne qui a transformé l'éducateur. Une nouvelle vie. Et sa femme Rolande en est ravie. S'il bricole pour le plaisir depuis déjà



douze ans, c'est surtout pour se rendre utile en réparant des meubles et en exécutant de menus ouvrages, étagères, bureaux et tables pour les citoyens appauvris, restés sans le sou et qui ne pourraient se payer un ébéniste.

«Je le fais gratuitement pour ces gens. Ils méritent un coup de main.» Rien d'insignifiant. Tout semble ainsi valoriser le travail du pédagogue. Et les commandes débordent. «Remarquez que je travaille à mon rythme, sans aucun échéancier.»

DIX ANS DE PRÉPARATION

Méthodique, c'est dix ans avant qu'il ne prenne sa retraite à 56 ans que cet éducateur songea à l'ébénisterie. «J'essayais de penser à la façon dont j'allais occuper les sept, huit ou dix heures de travail que je faisais à l'université. Parce qu'une fois retraité, il faut combler son temps, soit par du golf, du ski, mais c'est périodique quand même.»

Puisque son père était un remar-

quable menuisier-ébéniste, (il était vice-président de la coopérative Sainte-Marguerite à l'époque), le fils s'en inspira. «Je l'observais, mais sans jamais travailler en sa compagnie parce que je n'avais pas le droit de toucher à aucun de ses outils. Il avait peur que je me bles-

se. Et je me suis dit, j'aimerais ça utiliser ce talent-là si je l'ai véritablement. Pour rendre service. Non pour faire de l'argent. Strictement rendre service.»

Le voilà lancé à 46 ans, à travailler le bois à chaque samedi à l'atelier, réparant des pattes de chaises

en pratiquant le tour à bois. «La confection de mon sous-sol est de moi.»

SALLE DE RÉCRÉATION

Son atelier de la rue La Vérendrye à Trois-Rivières, est devenu sa «salle de récréation». Et l'isole-

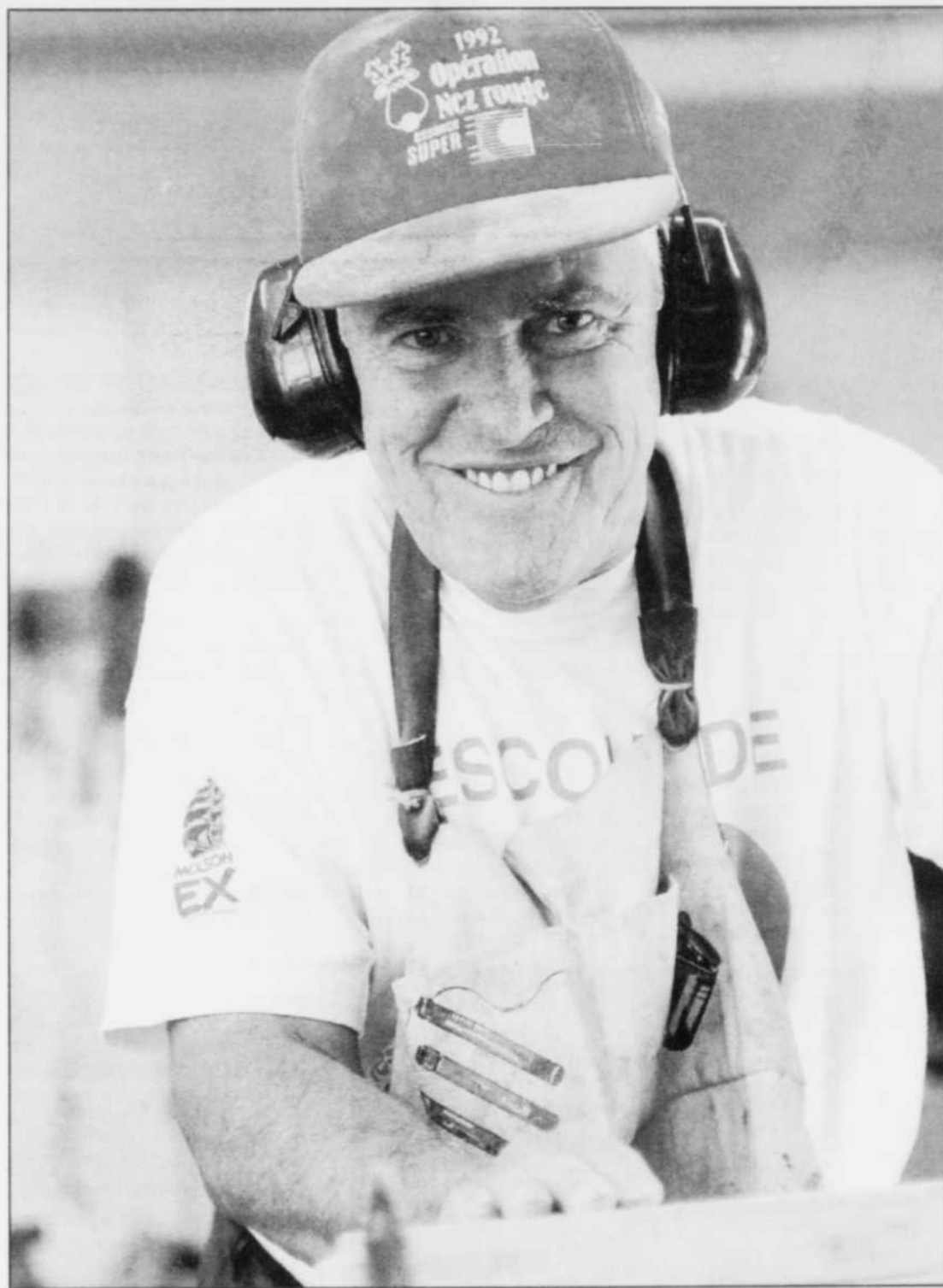


IMAGE-MÉDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

Dans l'odeur du bois, le pédagogue Renald Cloutier a troqué le crayon et la plume contre le marteau et la scie.

ment n'arrive jamais. «Je m'amuse! J'ai de l'ouvrage pour huit jours par semaine!» A cela, aucune perte de compagnons de travail ne vient ternir ses jours. Car M. Cloutier prit l'initiative de créer l'Association des retraités non enseignants de l'UQTR, une centaine de membres qui fraternisent à tous les mois autour d'un déjeuner-rencontre, animé d'un conférencier.

Variant ses travaux, le retraité s'est mis à créer des cabanes à moineaux... des abris en pièces détachées qu'il amène en classe. Marteau et clous en mains, les élèves du primaire apprennent à les monter. «On m'invite dans les écoles vers mars ou avril. Je constate que les fillettes mettent plus de temps et de précautions que les garçonnets à les monter. Et aux Fêtes, je fais des modèles de crèches que les jeunes vont assembler. J'ai beaucoup de plaisir.»

Ces temps-ci, l'artisan Cloutier s'attaque aux bancs d'église que les curés lui confient. «Comme à l'arrière des églises on enlève des rangées de bancs pour créer une aire d'accueil, on m'a demandé si je pouvais faire des tables avec les bancs. En les démontant, j'ai créé de belles petites tables dont certaines servent à déposer les urnes funéraires.»

Pionnier de l'enseignement universitaire à la fondation de l'UQTR, Renald Cloutier y a consacré 22 ans de sa vie. Professeur en pédagogie et des sciences de l'éducation, il organisa des centres de cours. Pendant les dix dernières années de sa carrière, il prit charge du service de l'information de l'UQTR.

Devenu «recruteur» d'étudiants, il dit avoir eu un plaisir fou à côtoyer des centaines d'élèves, les éveillant à la vie universitaire et les sensibilisant à la région mauricienne. Non qu'il voulait les amener tous à l'UQTR, «parce que certains étaient bien plus heureux dans le secteur professionnel. Bref, c'était mon recrutement à long terme.» De plus, il s'est mis à ratisser le Québec en donnant des soirées d'informations pour les adultes intéressés à suivre des cours à temps partiel à l'UQTR. ●

L'anti-prétentieux

Robert Trudel est la Cité de l'énergie



MARIE-JOSÉE
MONTMINY

«Mon rêve, c'est de mourir ici d'une crise du cœur, à la Cité de l'énergie. Qu'on me fasse brûler sur

le site, qu'on organise un gros party comme ma vie a été, que mes vrais chums montent en haut de la tour avec deux trois bonnes bouteilles de cognac, un bon orchestre, et qu'ils disent: lui il a eu du fun, et il a laissé quelque chose à la région.» Une certitude, dans ce souhait: les gens pourront dire que Robert Trudel a effectivement laissé quelque chose à la région.

La vie de Robert Trudel, c'est la Cité de l'énergie. «Je suis toujours présent. C'est mes vacances, c'est mon travail, c'est mon plaisir», affirme le directeur général, qui n'aime surtout pas se faire appeler directeur général. Quiconque est déjà allé à la Cité de l'énergie a pu voir M. Trudel dans les postes de concierge, préposé à la billetterie, placier, etc. Il n'y a que comme acrobate dans *Kosmogonia* que ses invités n'ont pu le voir...

Le mot invités est celui qu'emploie le grand manitou de la Cité de l'énergie pour désigner les centaines de milliers de visiteurs qui ont foulé le site de l'attrait tou-

ROBERT TRUDEL | Coups de coeur

Cinéma

J'aime mieux voir des films chez moi. Je suis un anti-cinéma à cause de mon fumage! J'aime les films d'histoires vraies, les films d'action et les comiques.

Lectures

Je lis les biographies de grands hommes, qu'ils soient bons ou méchants. Par exemple, j'ai lu les biographies de Kennedy, d'Hitler, ou de Québécois comme Péladeau.

Musique

Ça prend une musique douce. De temps en temps, j'écoute du country. Dans mon plus jeune temps, j'aimais les chansons à répondre!



ristique centre-mauricien. Et là est le cœur de toute l'approche de Robert Trudel. Deux adages le guident la gestion du site. Le premier répète que le client a toujours raison, et le second qu'il n'y a pas de sot métier. Deux préceptes un peu élichés, mais qui font le succès de la Cité de l'énergie, selon son créateur.

Avant d'inaugurer la Cité de l'énergie, Robert Trudel possédait déjà une longue expérience dans la gestion des affaires et le service à la clientèle. Pour lui, la qualité de l'accueil est primordiale pour l'expérience du visiteur, de l'invité. Et au lieu d'exiger de l'expérience à

ses nouveaux employés, il privilégie le contraire.

«J'ai fait le tour du monde, j'ai eu la chance de voyager beaucoup, de regarder des endroits que j'ai aimés. Pourquoi j'aimais ces endroits là? Pour la propreté, le sourire. J'ai défini les critères que je voulais appliquer ici. Comme j'ai pris des gens qui n'avaient aucune expérience, j'avais à les former. C'est beaucoup plus simple de leur faire apprendre les comportements que de défaire des habitudes qu'ils ont pu acquérir ailleurs», explique Monsieur Cité de l'énergie.

Parallèlement à son expérience en affaires, Robert Trudel attribue à son noyau familial la philosophie qui sous-tend ses principes de gestion du personnel. «Robert Trudel a été élevé dans une famille humble, une famille très très unie. On était quatre garçons, un pour tous, tous pour un, et on avait un père et une mère qui se sont dévoués pour nous jusqu'à la limite de leur santé», témoigne l'homme de 59 ans.

Celui-ci dit avoir toujours transposé dans ses entreprises les valeurs du clan Trudel. Des valeurs d'entraide et de solidarité. Le directeur de la Cité préfère remplacer le mot employés par le concept d'amis qui viennent travailler avec lui pour faire fonctionner la Cité



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Le directeur général de la Cité de l'énergie n'est pas réputé pour toujours mettre des gants blancs lorsqu'il a quelque chose à dire. On le voit ici encourager les canotiers lors de la Classique de 1999, en ne manquant pas au passage d'ordonner aux propriétaires d'embarcations à moteur d'aller faire des vagues ailleurs qu'à côté des canotiers.

de l'énergie. Pour lui, le mot travail est péjoratif, car il implique une notion d'obligation qui évacue celle de plaisir.

LE GRAND PERFECTIONNISTE

Mais attention. Robert Trudel n'est pas réputé pour mettre des gants blancs et faire preuve d'une grande tolérance à l'égard de ce qui ne correspond pas à ses standards à lui. Perfectionniste presque à l'extrême, l'homme est d'une minutie qui peut faire appréhender ses foudres. «Pour ça, mes employés me craignent. S'il y a un poil mal placé sur un million de poils, c'est celui-là que je vais voir, et non l'ensemble», décrit-il.

«Tu vas apprendre avec moi que quand tu fais quelque chose, fais-le à la perfection ou ne le fais le pas. Je suis extrêmement minutieux», explique-t-il. Robert Trudel sait que son caractère un peu bouillant ne lui donne pas toujours une image à laquelle on souhaite se coller. Il admet qu'il s'enflamme facilement, mais justifie ses colères par son dédain devant l'incompétence.

L'homme s'aperçoit qu'avec l'âge et l'expérience, il a acquis un peu de la sagesse qui le pousse à vérifier avant de crier à l'incompétence. Robert Trudel se plaît à dire que pour lui, il existe deux planètes. Celle peuplée de gens qui veulent travailler et accomplir des choses, et celle des autres, à mentalité bureaucrate et ne daignant

qu'accomplir le minimum requis dans une description de tâches.

Aussi, le caractère exigeant et intransigent de Robert Trudel comporte des côtés inusités. Comme il n'y a pas de tâche plus ingrate qu'une autre, cet ennemi de la hiérarchie peut être vu en train de ramasser un papier, éponger un breuvage renversé dans la cafétéria, ou même en train de débloquer une toilette.

C'est Robert Trudel lui-même qui raconte qu'à la dernière semaine de représentation de *Kosmogonia*, pendant que tout le monde faisait la file pour obtenir son billet d'entrée, il a entendu via le système de communication qu'on cherchait quelqu'un chargé de l'entretien pour débloquer une toilette bourrée de papier. Pourquoi attendre de localiser l'employé en question quand on peut soi-même faire le travail, se dit M. Trudel, qui a vidé la toilette à mains nues.

«J'ai le titre, mais le titre je l'oublie. Je pars du principe qu'il n'y a pas de sot métier. Je suis venu au monde dans un milieu humble. D'accord, merci bon dieu, j'ai réussi. J'ai manqué mon coup sur le côté familial parce que je n'étais pas à la maison. Mais j'ai réussi en affaires. Et ce n'est pas parce que j'ai réussi en affaires que Robert Trudel devient un autre», explique celui qui porte quotidiennement et fièrement le même uniforme que ses employés. ●



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Robert Trudel aime faire du ménage... On peut le voir régulièrement balayer le plancher du café Figaro, qu'il possède sur la 5e Rue.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Épousant la philosophie selon laquelle les visiteurs de la Cité de l'énergie sont ses invités, Robert Trudel est vu ici en train de partager sa définition du sourire à deux invitées de Québec, sur le ponton de la Cité.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

L'été, les journées de travail de Robert Trudel commencent à 6 h 30 pour se terminer à minuit ou une heure du matin. On peut le voir partout sur le site, que ce soit dans la salle d'exposition, à la tour ou au spectacle *Kosmogonia*.

Sept jours sur sept

MARIE-JOSÉE
MONTMINY

Shawinigan

La chemise jaune et les pantalons noirs caractéristiques de la Cité, Robert Trudel les porte sept jours sur sept. Robert Trudel commence ses journées à la Cité à 6 h 30. L'été, pendant la période des représentations du spectacle *Kosmogonia*, il n'est pas parti avant minuit ou une heure du matin, quand tout est comptabilisé.

Et oui, Robert Trudel est à la Cité de l'énergie le samedi et le dimanche. Seule pause établie dans l'horaire de M. Trudel et de sa conjointe Carole: un souper au Saint-Hubert le dimanche soir. «C'est une règle établie par ma blonde», prend soin de préciser ce bourreau de travail.

Ceux qui pensent que la saison hivernale représente une période de répit pour le directeur de la Cité peuvent réévaluer leur perception. «C'est peut-être la période où il y a le plus de travail à faire. On a tout le développement, les campagnes de publicité à préparer, les réparations à faire dans les bâtiments, toute la planification pour les nouvelles expositions. L'hiver, je vais rentrer à 6 h 30, mais je vais repartir à 6 h, 7 h, 8 h, et je vais revenir une heure ou deux le soir», décrit M. Trudel.

«Et pendant la période hiverna-



La petite enfance de Robert Trudel a été marquée par la correction du problème de pieds bots avec lequel il est né.

le, je vais rentrer le samedi, mais de moins en moins le dimanche, peut-être une couple d'heures. Je commence à prendre un petit peu de temps le dimanche», ajoute-t-il. Du temps pour les loisirs? On se doute que non. Il cite l'implication bénévole dans son milieu comme un loisir.

«Mon plaisir, comme je suis un insomniaque, je suis un malade des nouvelles. Il faut que lise les journaux et que je regarde les nouvelles. Je peux les regarder une fois, deux fois, trois fois, à toutes les



Robert Trudel apprécie voyager. On le voit ici en Thaïlande, où il a visité une tribu de «femmes au long cou».

chaînes», raconte le Shawiniganais. Les voyages constituent aussi un des plaisirs de la vie de Robert Trudel. Il voyage par affaires, mais aussi par intérêt. Celui qui a déjà privilégié les séjours à la plage, se fait maintenant un devoir d'intégrer des parties éducatives à ses périples.

**LES ROLLS ROYCE
ET LE BALAI**

«J'aime les belles choses. J'aime les autos, ma vieille Rolls Royce, ma BMW, ma Continental, je veux



Le grand patron de la Cité de l'énergie est un amateur de pêche. Mais il avoue qu'il n'a plus le temps de se rendre à son camp de pêche depuis que l'aventure de la Cité de l'énergie est débutée.

avoir des autos propres. J'adore la propreté, donc j'adore aussi faire du ménage. Je trouve que c'est la *job* la plus valorisante, même si c'est un perpétuel recommencement», affirme M. Trudel, qui peut être vu régulièrement en train de faire le ménage au café qu'il possède sur la 5e Rue, à Shawinigan.

Anti-star, Robert Trudel déteste le fla-fla et la prétention. Il a en grippe les gens qui se prennent pour d'autres. «J'aime mieux aller m'asseoir un soir dans une taverne avec des gars qui travaillent dans des usines qu'aller m'asseoir à la chambre de commerce», illustre-t-il en ajoutant qu'il déteste les parades, les grandes réunions d'hommes d'affaires où les discours prennent plus de place que l'action.

«J'aime les gens humbles, les gens de la rue, le travailleur. Je dé-

teste les gens qui parce qu'ils ont réussi se prennent pour d'autres, veulent tout l'apprendre et connaissent tout», résume-t-il. Le soir, quand il arrive à la maison, Robert Trudel se demande s'il a fait du bien, s'il a rendu des gens heureux, et s'il a mérité son obole, comme il le dit.

«Si je réponds oui à ces questions-là, je ne dors pas longtemps parce que je pense continuellement, mais je suis content de moi-même et je me félicite. Je n'attends pas que les autres le fassent», dit-il avant de conclure: «Ce qui me motive le plus, actuellement, c'est quand je compare Shawinigan en 1997 à Shawinigan aujourd'hui, et que je vois les gens sur la rue se promener la tête haute. Il n'y a pas une paye qui va enlever le bonheur que j'ai».

C'est le temps des pommes!

Le verger Barry, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, en compte 25 variétés



BRIGITTE
TRAHAN

Sainte-Anne-de-la-Pérade, route 138 est. Juste après le village, c'est le petit Rouge-mont de la Mauricie.

Nulle part ailleurs dans la région trouve-t-on une telle concentration de vergers. Celui des Barry est tout en haut d'une côte abrupte, à gauche. La vue est imprenable et ne manque pas de ravir le visiteur.

Arriver chez les Barry, c'est un peu comme mettre les pieds chez grand-mère. Le verger est à deux pas de la maison familiale de 200 ans, habilement maquillée de fleurs et de petits aménagements. Elle est adorable comme une vieille dame portant coquettement son chapeau de Pâques. Ça, c'est la touche de Benoît Barry.

«J'ai travaillé longtemps au Jardin botanique de Montréal et j'ai pris part à la conception des jardins chinois et japonais», raconte-t-il aussi humblement que si on parlait du beau temps.

Benoît Barry et son frère ont pris la relève de leur père, Olivier, en divisant la terre familiale en deux. Son frère donne dans le légume bio. Benoît Barry et sa conjointe Monique Landry, eux, ont décidé de tout quitter pour se



IMAGE-MEDIA MAURICIE: PATRICK BEAUCHAMP

Benoît Barry et Monique Landry se spécialisent de plus en plus dans la transformation des produits de leur verger.

consacrer à plein temps au verger ancestral.

«Moi, j'étais psychologue», raconte Mme Landry. «J'ai enseigné la psychologie au cégep pendant 14 ans. Mais je me suis fait prendre au jeu par le travail à la ferme.»

Sa formation académique est toutefois demeurée très utile dans sa nouvelle vie de pomicultrice. Le Verger Barry accueille en effet pas moins de 1500 enfants par année.

Le jeune couple se délecte de la

présence de ces groupes de jeunes de la maternelle et du primaire et il fait des pieds et des mains pour leur faire apprécier les plaisirs du verger.

«On donne à chaque enfant un petit sac afin qu'il puisse cueillir des pommes lui-même. On prévoit aussi des jeux et des explications durant la visite», raconte Mme Landry. Le tout est couronné d'une balade à bord d'une remorque de 50 places.

«Je peux vous dire qu'ils aiment beaucoup Benoît. C'est peut-être parce que les professeurs au primaire sont surtout des femmes», analyse Mme Landry.

Quelle balade pour tous ces enfants que de pouvoir courir parmi des milliers de pommiers. Les visiteurs plus âgés ne sont pas en reste car on ne les confine pas à une rangée particulière de pommiers, comme c'est le cas dans d'autres sites d'autocueillette. Bien qu'on leur conseille les meilleurs arbres à récolter, ils peuvent se promener à leur guise dans ce jardin enchanté.

On y trouve pas moins de 25 variétés de pommes. Certaines sont bien connues du grand public et préférées à cause de leur texture ou de leur saveur, comme la Lobo ou la Macintosh, tandis que d'autres ne se prêtent qu'à la cuisson ou à la transformation.

On a d'ailleurs d'autres coups de cœur en mettant le pied dans la petite boutique adjacente à la maison familiale. Au beau milieu des mannes de pommes rouges et croquantes sont exposés toutes sortes de gelées, confitures, vinaigres et autres délices dérivés non seulement de la pomme mais de diverses plantes cultivées par les Barry comme la menthe ou la rose.

«Nous cultivons même nos propres fleurs à sécher pour faire des emballages-cadeaux», raconte Mme Landry.

Lorsque la neige et le froid sonnent la fin du temps des pommes, le couple prend donc part à diverses expositions qui lui permettent d'écouler ses produits transformés pour les cadeaux du temps des fêtes.

Bien implantés dans leur métier aujourd'hui, Benoît Barry et Monique Landry ont bien failli ne jamais devenir pomiculteurs. Lorsqu'ils sont devenus propriétaires de la ferme, en 1994, un hiver particulièrement rigoureux a raflé 35 % du verger. «Nous avons perdu 50 % de notre production», se souvient Mme Landry.

Au lieu de se laisser décourager, le couple a replanté de nouveaux pommiers pour remplacer les arbres perdus. Mais comme l'explique Mme Landry, il faut 10 ans avant qu'un pommier soit pleinement productif.

«On en a profité pour planter quelques variétés nouvelles et faire des expériences», précise M. Barry. C'est aujourd'hui, pour le plus grand plaisir de leur clientèle, qu'ils commencent à profiter pleinement des fruits de leur persévérance. ●



Le Collège Laflèche présente **Les Grandes Rencontres**

Le jeudi 2 octobre, de 12h15 à 13h10: **Michel Serres**, philosophe, membre de l'Académie française. Lancement des Grandes Rencontres: année académique 2003-2004. En collaboration avec le Consulat général de France.

Le lundi 6 octobre, de 12h15 à 13h10: **Pierre Labric et Patrick Boulanger**, poètes. En collaboration avec le Festival international de la poésie.

Le mardi 7 octobre, de 12h15 à 13h10: **Claire Krähenbühl**, poète suisse. En collaboration avec le Festival international de la poésie.

Le mercredi 8 octobre, de 12h15 à 13h10: **Carl Lacharité et les pataphysiciens**. En collaboration avec le Festival international de la poésie.

Le mardi 21 octobre, de 12h15 à 13h10: **Hubert Reeves**, astrophysicien. En collaboration avec l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières.

Le mercredi 22 octobre, de 12h15 à 13h10: **René-Daniel Dubois**, écrivain, metteur en scène, comédien. Lettre ouverte aux jeunes.

À confirmer: le mercredi 5 novembre, de 12h15 à 13h10: **Bill Ryan**, formation sur l'homophobie.

Le mercredi 12 novembre, de 12h15 à 13h10: **Roger D. Landry**, ancien éditeur du quotidien La Presse.

Le mardi 18 novembre, de 12h15 à 13h10: **Benoît Aubin**, grand reporter au magazine L'actualité.

Le mercredi 26 novembre, de 12h15 à 13h10: le docteur **Réjean Thomas** de l'organisation Médecins du monde.

Pour information:
Service des communications
Téléphone: 519-375-1049 - poste 303

Programme de la session Automne 2003
Collège Laflèche 1687 boul. du Carmel, Trois-Rivières
Salle Hubert Reeves - Entrée libre.

En collaboration avec:



Le Nouvelliste

De Rio à Ouagadougou

Ève-Line Jolivet-Toupin, de Saint-Boniface, voyage sur les ailes du cirque

MARIE-JOSÉE
MONTMINY

Trois-Rivières

Ève-Line Jolivet-Toupin revient à peine d'un séjour de trois mois au Brésil, et elle refait déjà ses bagages en prévision d'un voyage de six mois dans trois pays africains. Le but des périples de la jeune femme de Saint-Boniface n'a pratiquement rien à voir avec le tourisme. C'est une passion pour la coopération internationale qui motive ses aventures.

Pour elle, coopération internationale rime avec arts du cirque. En fait, les deux derniers séjours à l'étranger d'Ève-Line sont associés à l'organisme Cirque du monde, un programme québécois visant la réintégration sociale des jeunes de la rue par les arts du cirque. Cirque du monde est issu d'un partenariat entre le Cirque du Soleil et Jeunesse du monde.

La Centre-Mauricienne s'est initiée à la gymnastique à l'âge de six ans. Pendant dix ans, elle a fait de la compétition en plus d'entraîner des jeunes dans cette discipline sportive. Puis, pendant six ans, elle a travaillé comme monitrice dans une base de plein air spécialisée en cirque, au nord de Montréal. Après avoir surtout formé les jeunes à la trampoline, elle s'est spécialisée dans les disciplines aériennes comme le trapèze, la corde lisse, la corde volante, le tissu et le cerceau.

Entre-temps, la jeune femme a satisfait son envie de voyager. En

2000, elle est partie seule à la conquête de l'Europe de l'Est et de l'Ouest pendant quatre mois. Puis, pendant les vacances des fêtes 2001, elle s'est rendue au Népal et en Thaïlande. L'été suivant, elle visitait le Guatemala et le Belize avec sa soeur.

Ses voyages au Népal, au Guatemala et au Belize ont activé son désir de s'impliquer. «Le Népal est un des pays les plus pauvres du monde. J'étais là pour voyager, mais j'aurais aimé ça ne pas être là en touriste et faire quelque chose. Et au Guatemala, plus j'avancais dans le voyage, plus je voulais aider les gens que je voyais», raconte-t-elle.

Et à travers tout ça, la jeune femme est inscrite en géomatique à l'Université Laval, où elle a complété un an d'études. Elle fera une pause dans son parcours scolaire cette année pour se rendre au Burkina Faso, au Sénégal et au Cameroun. Revenue du Brésil à la fin de juillet, elle a su au début de septembre qu'elle repartait pour une autre aventure, en Afrique, cette fois. Un rêve, pour Ève-Line.

«C'est le continent qui me fascinait et m'attirait le plus. Pas juste pour voyager, pour aider. De tous les endroits où je voulais aller dans le monde, c'est l'Afrique qui m'attirait le plus», affirme celle qui avait placé ce continent en premier choix lors de sa première expérience de stage avec Cirque du monde.

Elle était tout de même heureuse de partir au Brésil, et son expérience dans ce pays sud-américain

lui a énormément plu. Elle a travaillé auprès de jeunes des bidonvilles de Rio de Janeiro. Accueillie par un organisme brésilien, Afro-Reggae, elle a enseigné les arts du cirque à des jeunes qu'on veut tenir loin de la consommation de drogues, et près de l'école.

Cette expérience lui a permis d'être en contact avec des réalités parfois dures. Les jeunes qui faisaient partie du programme vivaient souvent dans une grande pauvreté, et pour certains, la violence et l'alcoolisme des parents faisaient partie du quotidien. La québécoise a dû adapter son enseignement au caractère de ces jeunes pour qui la stimulation doit être constante.

«Il faut toujours avoir quelque chose à leur donner. Il vivent dans la rue. Il faut que ça bouge tout le temps, que tu leur donnes beaucoup. Mais les jeunes sont très bons côté expression corporelle. Ils n'ont pas de gêne, pas de pudeur», fait remarquer la monitrice. La trentaine de jeunes de six à 15 ans entraînés par Ève-Line ont présenté un spectacle de cirque à la fin de son séjour, sous le thème de la violence.

«Ils intègrent le crique à leur vie pas nécessairement pour être des professionnels du cirque, mais pour se donner une volonté, une ligne à suivre, une envie de se dépasser. Et les spectacles présentés à la communauté permettent de donner un exemple aux autres», observe celle qui est arrivée au Brésil en maîtrisant suffisamment le portu-



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Ève-Line Jolivet-Toupin revient d'un séjour à Rio de Janeiro, et repart cette semaine pour le Burkina Faso. Elle enseigne les arts du cirque dans le cadre du programme québécois Cirque du monde.

gais pour fonctionner dans son nouveau milieu.

Le 2 octobre, la Bonifaçoise décolle pour l'Afrique avec une autre professionnelle en cirque. Les deux femmes formeront des moniteurs de cirque dans trois pays, sur les si-

tes de Cirque du monde. Elle contribuera aussi à l'installation d'une structure mobile de disciplines aériennes, et aidera à structurer les programmes de formation en cirque pour les moniteurs. ●

CONFERENCE GRAND PUBLIC DU DR.
Patch
ADAMS



SAMEDI 4 OCTOBRE 19H
CAPS DE L'UQTR
★ 20\$ ★

BILLETTERIE: (819) 380-9797

** CONFERENCE en ANGLAIS seulement **

** NOMBRE DE BILLETS LIMITÉ **



Tête d'affiche

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

Gisèle Saucier

Protectrice acharnée du patrimoine au Magasin Général Le Brun de Maskinongé



ROGER LEVASSEUR
(collaboration spéciale)

Dans l'hommage rendu aux personnes de Tête d'affiche, pour pratiquement tous les sujets, il est inévitable de parler de passion.

Dans le cas de Mme Gisèle Saucier, de Maskinongé, la passion qu'elle voue au patrimoine frise presque l'obsession.

Née d'une famille de 10 enfants de Louiseville, Mme Saucier est l'épouse de Serge C. Martin, de Gatineau, compagnon de vie rencontré lors de leurs études communes d'aide sociale, à Montréal.

En 1976, en pleine période du Peace and Love, le jeune couple a décidé de vivre une vie différente de la majorité. «En fait, nous avons choisi d'aller à contre-courant. Nous recherchions une maison de campagne pour vivre alors que la tendance était aux nouveaux bungalows. C'est mon père qui nous informa qu'il existait trois bâtiments d'une autre époque, à vendre, sur le chemin du Roy, à Maskinongé. En visitant les lieux, Serge et moi sommes littéralement tombés en amour», a témoigné Mme Saucier ajoutant que malgré les avis décourageants des deux familles, le couple avait choisi d'acheter les bâtisses de l'ancien Magasin Général Le Brun.

À partir de ce moment, le couple fut dans l'obligation de faire preuve d'une détermination au travail, d'une

passion et d'un engagement. Le projet d'en faire un musée ouvert aux visiteurs. «Le musée Magasin Général Le Brun a ouvert ses portes en 1997 et chez les 1200 visiteurs, ce fut l'engouement le plus complet. En 1998, j'ai laissé mon emploi de fonctionnaire et j'ai plongé à fond dans l'aventure du musée. Le nombre de visiteurs a augmenté à chaque année. En 2003, on devrait finir avec 3000 visiteurs. Il y a quelques mois, Serge a lui aussi abandonné son emploi pour se consacrer entièrement au musée», a précisé Mme Saucier.

Une visite au Magasin Général Le Brun, c'est plus qu'une visite d'un musée traditionnel. En effet, lors de cette rencontre avec le public, Mme Saucier se métamorphose en Laura Le Brun, l'épouse d'un ancien propriétaire des lieux. Elle raconte alors avec enthousiasme et vie, toute l'histoire de trois époques commerciales rurales du passé, soit 1803, 1827 et 1915. «Dans les siècles passés, au Québec, le magasin général a été le précurseur de nos centres commerciaux modernes. Dans la première moitié des années 1900, les gens venaient de plusieurs paroisses environnantes pour acheter au Magasin Général Le Brun. Pendant quelques années, on y a compté jusqu'à 26 commis», a fait ressortir Laura Le Brun.

Le musée du 192, Pied-de-la-Côte, à Maskinongé, regorge de plus de 6000 artefacts témoignant du siècle passé. Ce qui est très particulier, c'est que lors de la visite, Gisèle Saucier (Laura Lebrun) raconte avec hu-



l'histoire, le couple avait choisi d'acheter les bâtisses de l'ancien Magasin Général Le Brun.

À partir de ce moment, le couple fut dans l'obligation de faire preuve d'une détermination au travail, d'une ténacité qu'on ne voit pas souvent. «Les trois années avant 1976, les lieux avaient habités par trois jeunes familles pour qui le mot propriété ne semblait pas exister. Ils gardaient des animaux dans la maison, ce qui fait que l'état des bâtiments était décevant. En plus de la malpropreté incrustée, le toit coulait, les fenêtres étaient pourries, la galerie égrenée. En fait c'était un délabrement total», a poursuivi la propriétaire.

Le couple s'est donc retroussé les manches et a débuté l'opération de restauration, le mari s'occupant des gros travaux, Mme Saucier des tâches de nettoyage, peinture et petits travaux. «Nous travaillions à l'extérieur tous les deux et tout le reste de notre temps, soirées, fins de semaine, congés et vacances y passaient», a mentionné Mme Saucier. Une vingtaine d'années plus tard, on avait finalement commencé à voir la lumière au bout du tunnel.

Avec toute cette richesse patrimoniale, Mme Saucier caressait le

Le musée du 192, l'un de la Côte, à Maskinongé, regorge de plus de 6000 artefacts témoignant du siècle passé. Ce qui est très particulier, c'est que lors de la visite, Gisèle Saucier (Laura Lebrun) raconte avec humour la petite histoire de ces objets inanimés. «Beaucoup d'artefacts proviennent de nos deux familles qui disaient qu'on aimait les vieilles choses. C'est aussi des objets que les gens nous donnaient au lieu de les jeter. Ils appelaient ça des cochonneries. On les nettoyait, on les réparait», a dit Mme Saucier qui parle aussi des objets uniques des collections de Clément Plante, comme un pianola 1904, ancêtre du piano mécanique et 1000 rouleaux de musique ainsi que des phonographes des années 1901 à 1911. «Cet été, nous avons inauguré une salle d'exposition au second étage avec comme thème *La terrasse des Noël's d'autrefois*. Il s'agit de cinq maquettes géantes, une autre oeuvre de Clément Plante, cet historien originaire de Saint-Justin et grand ami du musée», a cité la quin-quagénaire.

Le jardin extérieur a aussi été aménagé de façon à rappeler des vestiges du passé, lors de la halte-repos des visiteurs. ●

Oeuvre inachevée

Maskinongé (RL)

Ce qui est incroyable pour ce musée considéré par des visiteurs comme le plus beau du Canada, c'est qu'il a été monté sans aucune aide gouvernementale.

Mme Saucier confie qu'elle ne pourra s'arrêter avant d'avoir réalisé la restauration d'un des trois bâtiments, encore désaffecté et situé à la partie arrière du complexe.

C'est un peu dans ce but qu'a été mise sur pied la Fondation du patrimoine Le Brun, en 1999. C'est également pour cela que lorsque la période estivale des visites est terminée, débute la saison des soupers gastronomiques hebdomadaires, soupers animés dans les salons enchanteurs

du Magasin Général Le Brun. «La Fondation vise à compléter l'oeuvre. Ce n'est pas évident lorsque l'on doit tout faire et que nous n'avons pas de subventions. Je rêve souvent à un mécène qui, reconnaissant notre implication, déciderait de s'investir monétairement pour nous faciliter les choses. Ce que nous bâtissons, c'est pour les générations futures», a témoigné celle qui est également impliquée à fond dans des organismes régionaux, dont le CLD, la MRC et la SADC de la MRC Maskinongé.

Le couple Martin-Saucier possède un fils, Daniel, qui vit pleinement une autre passion. Il est en effet, chef mécano pour une équipe de course automobiles de la série Atlantique. ●

LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

«Mme Saucier, c'est une passionnée de l'histoire. C'est une femme entrepreneure avec une belle ténacité. À la MRC Maskinongé, on travaille actuellement à donner une politique culturelle au territoire. Mme Saucier fait partie du comité culturel de la MRC et elle s'implique activement.»

— Mme Janyse L. Pichette, directrice générale de la MRC Maskinongé



«Passion, passion, passion! C'est incroyable de constater toute la motivation que démontre Mme Saucier pour l'histoire et la culture. Elle est tellement convaincue qu'elle parvient à communiquer sa passion à d'autres. Elle donne tellement de vie aux objets inanimés du passé. On ne peut rester indifférent à Mme Saucier.»

— Mme Doris Scott, directrice générale de la SADC Maskinongé



«En 2003, il existe peu de gens de la trempe de Mme Gisèle Saucier. Sa détermination, sa passion et celles de son conjoint Serge C. Martin auront permis de ressusciter un site d'une grande richesse patrimoniale. Grâce à elle et suite à une visite au Magasin Général Le Brun, plusieurs générations pourront se rappeler de cette belle époque disparue.»

— M. Gérald Rhéaume, directeur des comptes au Centre financier Desjardins de Louiseville



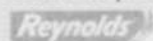
Kruger

Kruger Wayagamack inc.



Partenaire de
Aluminerie de Bécancour

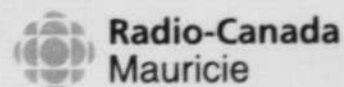
Fabricant, manufacturier et
distributeur de produits



Claude Bernatchez
s'entretient avec la tête d'affiche
Le Nouvelliste à l'émission matinale
"CHEZ NOUS LE MATIN" de 6 h à 9 h



Ne manquez pas l'entrevue de la tête d'affiche
Le Nouvelliste au bulletin de nouvelles
Aujourd'hui | Lundi soir à 18 h



3014108



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Admirable vue des rapides des Hêtres, où d'hardis kayakistes se mesurent aux remous.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Des touristes européens vont découvrir à vol d'oiseau, les beautés de la région, attendus au quai du transporteur Aviation Mauricie de Lac-à-la-Tortue, berceau de l'aviation commerciale au pays, dont l'aéroport est la propriété de Bel Air Laurentien Aviation.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Renommés, les camping Rouillard et Otomac accueillent les campeurs de partout en Mauricie, du Québec, et même d'Europe.

LAC-À-LA-TORTUE

Au pays de la rivière tortueuse...

MICHEL CLOUTIER

Lac-à-la-Tortue

Voilà que vers 1830, les premiers draveurs trouvent que la décharge du lac est passablement *tortueuse*. Leur langage familier se met à dériver jusqu'à donner le nom de *tortue* à la rivière, de même qu'au lac, ce marais riche en fer, résidu de l'ère glaciaire. Et le bourg de nos Tortulinois va croître et devenir la municipalité de Lac-à-la-Tortue, jusqu'à sa fusion avec Shawinigan en novembre 2001. Donc, l'histoire n'a rien à voir avec les tortues d'eau douce qui auraient peuplé les lieux, ni avec la forme du lac, soutient Liliane Lacroix-Garceau, historienne et ancienne secrétaire de la localité.

Déjà en 1836 et 1839, les contrats notariés ont comme lieu d'origine «sur la rivière Tortue». C'est en 1846 que le nom Lac-à-la-Tortue s'inscrit pour la première fois sur un contrat de vente de billots.

En 1894, à la naissance de la paroisse sous le curé Pierre Boulay, le village compte 616 âmes. Onésime L'Heureux accède à la mairie à l'érection municipale de 1895. À la

construction du chemin de fer des Piles en 1880, Joseph Brunelle est chef de gare. L'entrepreneur Hall en profite pour extraire le minerai de l'immense marais du lac qui servira à fabriquer des roues de wagon. En 1919, les premiers hydravions amerrissent. L'aviation commerciale démarre. Une première au pays.

Et les rives du lac se parsèment de chalets. Leur nombre grimpe jusqu'à 1400 en 1977. Deux terrains de camping se créent. Prévisible, l'embourgeoisement du lac s'amorce avec la transformation des chalets en résidences permanentes. De sorte qu'en 1991, on ne comptait plus que 400 chalets. Aujourd'hui, l'afflux touristique en saison estivale fait bondir la population qui atteint 5500 personnes, contre 3100 permanents en hiver.

Pour déjouer la congestion routière de la 153 lors du Festival western de Saint-Tite, rien de mieux qu'un raccourci par le rang Saint-Pierre à l'embranchement du Chemin du Tour du lac. Une voie magique, connue des habitués qui débouchent rapidement à l'entrée sud-ouest de la Ville du cuir. ●



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

L'église Saint-Théophile de Lac-à-la-Tortue, où fut célébrée la première messe officielle dans la nuit de Noël 1898, par le curé Pierre Boulay.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

La célèbre plage Idéale, le rendez-vous de la jeunesse depuis plus de 50 ans, s'anime encore sous les derniers sursauts de chaleur de cette fin de saison.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Alphonse Trépanier, bénévole émérite avec derrière lui, le parc qui porte son nom avec la glissoire géante qui fait la joie des jeunes.



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Au pied des Laurentides, le lac à la Tortue attire les milliers de citadins de la ville élargie de Shawinigan, en saison estivale.

BÉLIER

(du 21 mars au 20 avril)

Vous saurez en définitive très bien ce que vous voudrez et, si votre cœur est libre, vous chercherez le roi ou la reine dont vous pourriez être fier. Continuez votre quête, vous découvrirez bientôt l'objet de vos désirs.

TAUREAU

(du 21 avril au 20 mai)

Il planera sur vos sentiments un peu de nostalgie. Très actif, vous aurez en main tous les atouts voulus pour changer la situation sentimentale à votre profit. Les contacts avec autrui seront facilités.

GÉMEAUX

(du 21 mai au 21 juin)

Il faudrait vous montrer plus déterminé sur le plan des amitiés et ne pas vous laisser imposer des distractions qui ne vous disent rien. Sur le plan des amours, vous serez distrait, vous manquerez d'enthousiasme, d'allant.

CANCER

(du 22 juin au 22 juillet)

La froideur de la personne aimée vous peinera et vous ressentirez du vide. Ne vous affolez pas. Tous les deux, vous auriez besoin d'échanger des idées, de communiquer avec des amis et de vous distraire.

LION

(du 23 juillet au 23 août)

Mettez de la fantaisie dans votre vie et ne vous résignez pas à faire toujours les mêmes choses de la même façon. Usez de votre imagination. Le climat sentimental sera favorable aux intrigues, aux jeux légers, à l'ironie.

VIERGE

(du 24 août au 22 sept.)

Votre sensibilité sera plus en harmonie avec celle de la personne aimée et vous aurez l'occasion de manifester l'affection que vous lui portez, ce qui lui ira droit au cœur. Soyez confiant et ne faites aucun reproche.

BALANCE

(du 23 sept. au 23 oct.)

Vous répondrez à des sollicitations familiales sympathiques mais vous y trouverez peu de profit pour vous. Il faut savoir être généreux avec les siens, donc éviter les regrets. Si vous êtes angoissé, offrez-vous des distractions.

SCORPION

(du 24 oct. au 22 nov.)

Phase intéressante au point de vue de l'amour. Vous serez très conformiste et il semble que pour être heureux, il vous faudra de la stabilité. Un membre de votre famille souffre d'un sentiment de solitude.

SAGITTAIRE

(du 23 nov. au 21 déc.)

La nervosité vous domine. Vous devez éviter de prendre un parti contraire à celui que vous suggérera la personne qui vous aime. Le dynamisme vous fera défaut et vous ne serez pas tenté de donner suite à une invitation.

CAPRICORNE

(du 22 déc. au 21 janv.)

Méfiez-vous de votre grande imagination et ne vous exposez pas à vous repentir de vous être montré trop exigeant. Prenez garde à ne pas chagriner un être aimé en arborant une attitude vraiment trop lointaine.

VERSEAU

(du 22 janv. au 19 fév.)

Vous serez en accord avec la personne qui vous aime sur plus d'un point. Vous vous sentirez épaulé et compris, ce qui vous rendra plus démonstratif. Si vous aimez depuis peu, attendez-vous à une surprise agréable.

POISSONS

(du 20 fév. au 20 mars)

Quelqu'un d'éloigné tentera de prendre contact avec vous. Vous aurez de la chance en amour mais vos sentiments ne pourront admettre aucun compromis. Cherchez à voir le bon côté de l'existence et chassez votre pessimisme. ●

HORIZONTALEMENT

1. Se perdre - S'y perdre.
2. Imprévue - Une pointe - On dit parfois qu'il est mal léché - Autochtone - Il est piqué à l'extérieur.
3. Elle tourne sur elle-même - Ville italienne - Os - Vin - Noirs.
4. Pressante - Plaques dures des reptiles - Ville du Québec - Prince troyen - Possession.
5. Première mère - Son produit par des clochettes - Récipient - Pilier - Habitudes - Peut se jouer au piano.
6. Ouvre la porte - Précieux - Taches sur l'aile d'un insecte - Avec une grande souplesse dans la vitesse d'exécution - Hypothèse.
7. Indique le genre - Grillé - Brisé de fatigue - Excitée - Attaque.
8. Confie - Fourrage - Inséré - Plus de deux fois - Petit mot latin - Application.
9. Il reconnu en 1483 l'embouchure du Congo - Se dit d'un chat bleu - Assembler - Près de Coblenche - Attitude.
10. Ante meridiem - Pas à moi - Petits - Poisson des récifs coralliens - Monnaie du Cambodge - Strontium - Venu au monde.
11. Prénom féminin - Fous - Personne très en vue - Viens au monde - On y trouve des mollusques et des crustacés.
12. Résoudre en prenant une décision rapide - Au nord-est de Marseille - Station balnéaire sur la Manche - Exprime l'insouciance - Amant.
13. Recueilli - Visités par des esprits - Travaille pour quelqu'un - Point dur et rêche au toucher, sur la peau.
14. Facilite le départ à froid d'un moteur à explosion - Étain - Prélèvements - Embellis.
15. Fait suer - Article - Petite brise subite et passagère - Qui concerne les brebis - Infusion - Laize.
16. Mentionné précédemment - Expressions du visage - Homme politique britannique - Courroux - Coule en Afrique.
17. Mesure chinoise - Action de rendre - Injures - Très petite.
18. Devoir faire vite - Évoque la prohibition - Dialecte gaélique - Boucherie - Projectile.
19. Fromage blanc - Faits qui existent - Tagliatelles - Dédain - Brame.
20. Contravention - Déserts - Très drôle - Voile triangulaire - Mauvaise humeur qui se manifeste par des paroles méchantes.
21. Ruines - Gros nuage épais - Cinéaste né et mort à Rome - Donc pas ailleurs - Préférences.
22. Dissension - Résine malodoriante - Incendie.
23. Sans attendre - Négation - Peintre et poète français - Dont on n'a rien retranché - Brun presque noir - Stupide.
24. Ricané - Espèce - Cherche à surpasser quelqu'un - Tremblé - Partie du corps.
25. Spécialité libanaise - Occupée - Rarement - Soutenue.
26. Risqua - Ouvrage non vendu - Jeu d'argent - Dignitaire - Perdre son poil - Ville de Mésopotamie.
27. Grecque - Naïfs - Regarde avec dédain - Cafetière à poignée droite.
28. Produits de casse - Judas optique - Qui n'est pas mûr - Crier, en parlant du chevreuil - Sécrétion.
29. Partie d'un canal - Considérées à part - Cause - Son étoile c'est Vénus - Se soulage.
30. Rivières - Ville normande (Saint-...) - Vin - Personne choisie - Ventilées - Encore dévoré.
31. Exclamation - Elle vit en société - Rouer de coups - Après vous - Instrument de musique à cordes.
32. Vaincre - Joie débordante et collective - Personne ignorante - Réalisateurs - Article au pays de la paella.
33. Métal rare - Danse - Abréviation religieuse - Ceinture - A l'aide! - Conteste - Se permet de.
34. Sur la Côte d'Azur - Désignés - Grands oiseaux ratites - Moustique - Ensemble de peuples bantous.
35. Singe - Unité de mesure calorifique - Commune de Belgique - Chaste - Rivière de Bretagne.
36. Jeté à terre avec violence - Ronchonner - Intéresse les clients - Suivie par l'enquêteur - Chiffres romains.
37. Il aimait les animaux - Unité monétaire du Japon - Ordre - Changement de direction - Trompée - Immobile.
38. Affirmation - Se joue à deux - Terme de musique - Partie d'un violon - Vend beaucoup de disques - Alouette.
39. Désavouent - Alerter - Groupe de langues - Risque qu'une chose fait courir.
40. Fourrure - Mèches - Très fatiguée - Progressistes - Période des chaleurs.

VERTICALEMENT

1. Perdu - Perdre la raison.
2. Crispée - La bile l'est - Navire de guerre - Attachas - Limpidité d'un diamant - Souci - Frotté avec de l'huile.
3. Faire manger avec excès - Note - Sensation désagréable - Pluie congelée formée de petits grains de glace - Déclinent - Convoqué - Fut aimée de Zeus.
4. Rigoureux - Hégire - Cinéaste indien - Enfantent - Échelle de photographe - Fémur - Fruit - Phénomène hivernal.
5. Futilités - Offre publique de retrait - Clôture mobile à l'entrée d'un champ - Grosier - Roulement - Sa racine et ses baies sont toxiques.
6. Marque la manière - Chiens - Chats - Les animaux y sont rares - Sur la Loire - Baie.
7. Effet qui se propage dans le public - Appartenir - Éminence - Coupelle - Composition musicale - Visqueux.
8. Trompé - Négation - Arracher des broussailles - Prénom de Lupin - Réponse de troubadour - Voyou - Genre musical.
9. Permettait au roi de voyager - Mouche - Personnel - Se mange sans faire de bruit - Gloussé - Spécialité japonaise.
10. Elle vend de la nourriture - Peut se dire d'une main - Attire l'attention sur quelque chose - Déambule - Architecte mort à Saint Louis en 1978 - Sans compagnie.
11. Se dit d'un code - Doublons - Du verbe avoir - Onde océanique - Nageurs - Bienheureux.
12. Bouquiné - Insupportable à lire - Importune à force de répéter - Langue - Quitter adroitement - Écourte la liste.
13. Prise de lutte - Vêtement - Eut un bonnet - Fait sauter les chevaux - Borne - Avenue - Terminaison.
14. Qui sort peut-être d'un bar? - Supprimées - Connu - Plus joli - Chauve - Mode d'exploitation de la vigne.
15. Qui devient rouge - Éclatante, en parlant d'une couleur - Pénurie - Détroit - Instruments de musique arabes - Lentilles.
16. Très colorée - Mettre à l'épreuve - Femme d'Osiris - Lieu de souffrances - Chêne d'Asie Mineure - Mauvais tour.
17. Le soleil s'y lève - Querelle - Touche au Tibet - Poisson - Avachi - Cobalt - A très froid.

S U P E R G R I L L E

No 69

Par Michel Hannequart
www.hannequart.com

18. Fait comme un hibou - Alpaguées - Parole sotte - Cercles - Fouille.
19. Toit tropical - Greffer - Point de départ d'une chronologie particulière - Petite pièce pour deux voix ou deux instruments - Pas novice - Prête l'oreille - Prénom féminin.
20. Fleuve de Russie - Large-ment - Vraiment pas gros - Pour prendre l'air - Pas fréquent - Électronvolt.
21. Sociologue français - Dans le râtelier - Traverse le lac de Brienz - Empilés - Brûle à l'église - Effarant.
22. Abattu - Avoir lieu (Se) - S'emploie au sud de la France - Évocations - Suspendue - Paradis terrestre.
23. On peut les braiser - Décroché - Arbres - Pénètre en tournant - Pour coudre - Poème médiéval - Neptunium.
24. Mer située entre la Grèce et la Turquie - Morceau de bois - Chien de garde - Préfixe - Soutenir - Obligatoire.
25. Néon - Dans le ciel - Mouvement clandestin algérien - Victoire de Napoléon - Panneau d'étoffe incrusté dans une jupe pour lui donner plus d'ampleur - Monnaie d'or de la Rome antique - Caresse.
26. Rejoint la mer Noire en Ukraine - Un des trois éléments de l'os iliaque - Fibre textile douce et soyeuse - Vieux - Fait faire de l'exercice - Pas à moi - S'écrit à la fin.
27. Cauchemar - Mouche qui pond près des narines des chèvres - Cabestan - Femme un peu ridicule et prétentieuse - Fleur - Plante à fleurs pourpres.
28. Personnel - Ainsi soit-il - Personne exaltée qui gesticule avec véhémence - Lichen - Se disait d'une langue - Arrose Louviers.
29. Capitule devant trop de difficultés - Sujet - Buté - Ordinaires - Lumen - Berceau.
30. Opération chirurgicale - Logée - Diane en est une - Se parle - Affluent de l'Oubangui - Vendu.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
1								■																						1	
2									■				■						■											2	
3													■								■				■					3	
4														■										■						4	
5																														5	
6																														6	
7																														7	
8																														8	
9																														9	
10																														10	
11																														11	
12																														12	
13																														13	
14																														14	
15																														15	
16																														16	
17																														17	
18																														18	
19																														19	
20																														20	
21																														21	
22																														22	
23																														23	
24																														24	
25																														25	
26																														26	
27																														27	
28																														28	
29																														29	
30																														30	
31																														31	
32																														32	
33																														33	
34																														34	
35																														35	
36																														36	
37																														37	
38																														38	
39																														39	
40																														40	



Conducteur exemplaire... trop pressé

Guy Trépanier, de Fonds de solidarité FTO, en avait gros sur le cœur en fin de semaine. La semaine dernière, il a eu la malchance de se voir décerner une contravention pour excès de vitesse dans la région de Terrebonne. Malgré plusieurs tentatives auprès du policier pour convaincre ce dernier de lui laisser une chance, le gendarme n'a rien voulu entendre. Pire, une fois la contravention rédigée, voyant que Guy était de la région de Trois-Rivières, le policier l'informa que lui aussi est originaire de la région.

Ceux qui connaissent Guy n'auront pas de difficulté à croire que les fils se sont touchés et qu'il n'en revient tout simplement pas de voir qu'un policier de la région de Trois-Rivières ne lui ait même pas donné une petite chance, lui qui se qualifie de conducteur exemplaire.

Avis aux intéressés: éviter d'aborder le sujet avec Guy car il pourrait s'emporter et ce n'est pas trop bon pour son cœur...

Priorité: une cigarette

Lors du récent gala Arts Excellence, l'écrivain Réjean Bonenfant, qui est très près des artistes, a suivi attentivement les quelque deux heures qu'a duré la remise de prix. Au moment où il devait présenter un prix et une bourse de 5000 \$ à l'homme de théâtre Jacques Crête, toutes les têtes se sont mises à le chercher dans la salle, mais Réjean avait disparu momentanément. Il était parti griller une cigarette dans les loges.

Artistiquement parlant, c'est ce qu'on appelle un rendez-vous raté.

Sur le bout des pieds

Alors qu'il arrivait, en retard, à une conférence de presse annonçant la Fondation Saint-Maurice, l'avocat Jean-Éric Guindon, a fait une entrée remarquée au deuxième étage



Une partie des membres du nouveau bureau de direction de la Chambre de commerce et d'industrie de Saint-Léonard-d'Aston. De gauche à droite: assises à l'avant: Mme Jeanne-Mance Lacharité, la directrice générale qui quittera son poste à l'automne; Mme Louise Boisclair, présidente ex-officio. Debout: M. René Bérubé, représentant industries et commerces; Mme Monique Doucet Bergeron, représentante Aston-Jonction; M. Steven Maheux, le nouveau président; Mme Simone Coderre, secrétaire; Mme Line Théroux, représentante Sainte-Perpétue; Mme Jacinthe Désilets-Maheux, administratrice; Mme Maryse Saint-Pierre, administratrice; M. André Nadeau, vice-président et représentant Saint-Léonard-d'Aston; et Mme Annie Courchesne, trésorière.

de l'évêché de Trois-Rivières. Parvenu au haut de l'escalier, il a d'abord échappé son parapluie avant de trébucher. Puis, sur le bout des pieds, il est entré dans le salon où se déroulait la rencontre médiatique.

Arranger le portrait... du photographe

Pierre Montreuil, directeur des communications sociales du diocèse de Trois-Rivières, a fait connaissance avec la perspicacité du juge Michel Richard cette semaine alors qu'il plaçait son monde pour une photo. Au moment où il demandait au juge de bien coller ses pieds, celui-ci lui lança: «De toute façon, tu vas poser que le haut».

On pourrait appeler ça «l'art d'arranger le portrait du photographe».



LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

Pour souligner les 100 ans de Mme Alice Buist, on a organisé une fête au sous-sol de l'église Saint-Jean-Baptiste du secteur Grand-Mère. Il y avait notamment, à l'avant, Octavie Buist, fille de la centenaire, celle-ci et sa sœur Elizabeth Richards, 95 ans, et, à l'arrière, les enfants de Mme Buist: Edmond, Françoise, Edith, Michel, organisateur de l'événement, et Jeanne d'Arc.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Le club Richelieu vient de tenir une journée de formation pour sa section régionale de la Mauricie, qui regroupait les différents clubs Richelieu de la région ainsi que les organismes Maison Re-Né et Moisson Mauricie, bénéficiaires de la Loto-Richelieu, qui avaient été invités pour l'occasion. On y trouvait entre autres M. Jean-Paul Bérubé (publiciste), Nicole Proulx, vice-gouverneure, Louise Cossette, de Moisson Mauricie Centre-du-Québec, Carole Leclerc, de la Maison Re-Né, et Mychel Beaudin, gouverneur, et, à l'arrière, Germain Comptois, vice-gouverneur, et Roland Thibeault, trésorier.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Une fête pour souligner le 25^e anniversaire du Centre de la petite enfance Le petit navire s'est déroulée au Centre Landry. On voit ici Ève-Marie Roy, Mélanie Lafrenière, Nathan Gélinas, Guillaume Pelletier, Allison Newberry, Matthew Newberry et Maxence Gélinas qui entourent la mascotte du regroupement des CPE Trimousse.

Un geste honnête

Mme **Ginette Dufresne**, de Trois-Rivières, a vécu une expérience qui a bien fini, grâce à l'honnêteté d'un serveur dans un restaurant du centre-ville de Trois-Rivières.

Mme Dufresne est allée fêter son anniversaire de naissance chez Angéline avec des amies.

Après le repas et les cadeaux, Mme Dufresne, émue, a quitté l'endroit, oubliant une carte de souhaits qui contenait de l'argent.

Le lendemain, elle a rappliqué au restaurant de la rue des Forges où elle a pu récupérer son bien. Inutile de dire que Mme Dufresne est très reconnaissante

envers **Louis-Simon Lamy**, le

jeune homme qui a fait preuve de cette belle honnêteté.

Bénévole de carrière

Soula Pelletier, qu'on pourrait qualifier de bénévole de carrière, tellement elle se dévoue dans diverses causes culturelles et sociales, n'hésite pas à donner un coup de main aussi en politique.

Après la dernière campagne provinciale, elle songe à récidiver sur la scène fédérale. Peut-être que ce sera au printemps prochain?

Fini, la chanson

Parlant de **Soula Pelletier**, la plus grecque des Trifluviennes, elle a fait une prestation remarquée lors du dernier spectacle «Place aux aînés». Elle a interprété trois chansons dont «Rose blanche de Corfou», accompagnée du pianiste **Raymond Perrin** - le directeur général de l'OSTR - et de son fils, **Jean-Pierre Pelletier**, au chant et à la guitare. Rien de moins.

Mais il ne faut surtout pas conclure que l'adorable Soula songe à une carrière dans la chanson. «J'aime ça, mais ma carrière est finie», lance-t-elle dans son mélange unique d'humilité et de joie de vivre, le tout dans un de ses éclats de rire qui lui sont typiques. ●



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Une activité préparatoire à Un Noël pas comme les autres s'est tenue au Bistro bar 57. On y retrouvait, à l'avant, **Carole Gélinas**, copropriétaire du bar, **Armand Marcotte**, président de l'événement, et la barmaid **Suzie Boissonneault**, et, derrière, **Guy Régis**, copropriétaire du bar, **André «Bobino» Bellemare**, bénévole, et **Bernard Millette**, représentant de la brasserie Molson.

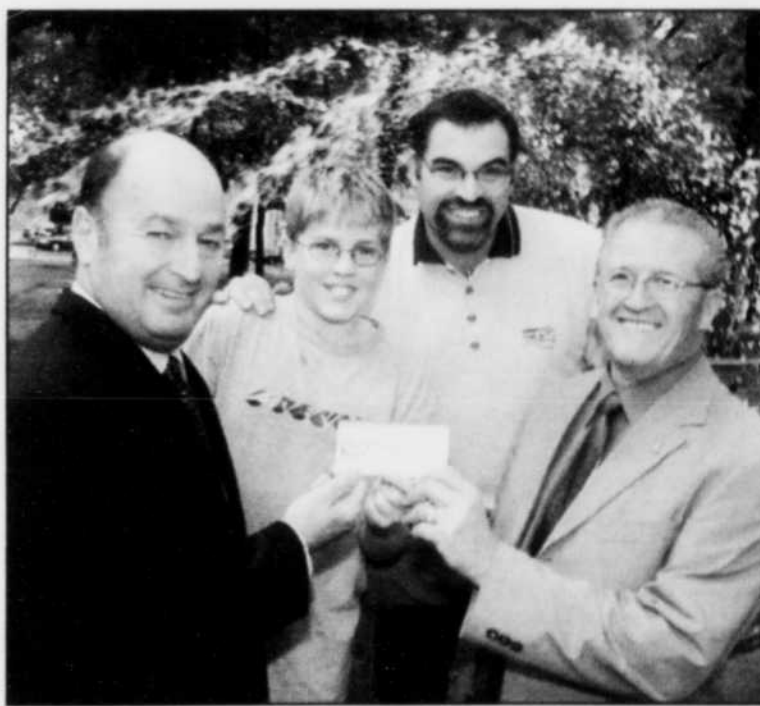


IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Le dernier tournoi de golf du maire **Yves Lévesque** a permis de verser les profits à l'Association canadienne de la fibrose kystique. Outre le maire on voit **Alexis Rheault** et son père **Marcel**, de même que **Roger Gaudreault**, de **Trans-Action Mauricie**, qui a organisé le tournoi.

Style & confort

MOBILIER
DE SALLE
À MANGER
en cerisier

LA-Z-BOY

CAUSEUSES,
FAUTEUILS
ET DIVANS

MOBILIER DE
CHAMBRE
en érable massif

Choix varié de
fauteuils

Nombreux
modèles de
causeuses
disponibles.

de tout
style.

 Ameublements
du Port

L'élégance au temps du confort

3350, Marie-Victorin, Nicolet (819) 293-4579

Ouvert le
dimanche
de 12 h à 16 h

Serge Blondin, prop.